

Date de soumission : 19/10/2020 Date d'acceptation : 10/11/2020 Date de publication : 31/12/2020

LES SCIENCES DU LANGAGE À L'UNIVERSITÉ ALGÉRIENNE. EXPÉRIENCES DE JEUNES ENSEIGNANTS-CERCHEURS (DÉPARTEMENTS DES LETTRES & LANGUE FRANÇAISE)

LANGUAGE SCIENCES AT THE ALGERIAN UNIVERSITY. EXPERIENCES OF YOUNG TEACHER-RESEARCHERS (DEPARTMENTS OF LETTERS & FRENCH LANGUAGE)

Hadjer MERBOUH

Centre universitaire d'Ain Témouchent / Algérie
hadjer.merbouh@yahoo.fr

Résumé : Pour dessiner le panorama de la jeune recherche algérienne en sciences du langage, nous proposons d'observer la titrologie de quelques thèses soutenues dans le cadre de l'Ecole doctorale algérienne de français (EDAF-LaFEF). Ensuite, nous interviewerons des jeunes chercheurs du domaine (doctorants, docteurs et enseignants universitaires aux départements des lettres et des langues françaises), afin d'explorer leurs représentations, appréhensions et ambitions vis-à-vis de la formation-recherche en sciences du langage en Algérie ; et d'établir, par la même occasion, un premier bilan (non exhaustif) sur la question.

Mots-clés : sciences du langage, formation-recherche, jeunes chercheurs Algériens, EDAF-Lafef

Abstract : To draw the panorama of the young Algerian research in language sciences, we propose to observe the titology of some theses supported within the framework of the Algerian doctoral school of French (EDAF-LaFEF). Next, we will interview young researchers in the field (doctoral students, doctors and university teachers in the departments of French letters and languages), in order to explore their representations, apprehensions and ambitions with regard to training-research in language sciences in Algeria; and to establish a first assessment (not exhaustive) on the question.

Keywords: language sciences, training-research, young Algerian researchers, EDAF-Lafef



Le domaine des sciences du langage, dans les Départements universitaires des Lettres et Langue françaises (Algérie), a connu un nouvel élan, depuis la naissance en 2003 du projet EDAF-LaFEF¹.

Pour approcher la formation-recherche en sciences du langage en Algérie, et établir un bilan sur la question, nous proposons de « donner la parole » / et « prêter l'oreille » aux jeunes enseignants-chercheurs (docteurs et doctorants) en sciences du langage, afin de tenter de comprendre leurs représentations, leurs appréhensions et ambitions de recherche.

¹ Ecole Doctorale Algérienne de Français (EDAF) devenue Réseau mixte algéro-français de recherche sur la Langue Française et les Expressions Francophones (LaFEF, 2011).

Notre point de départ est cette interrogation sur la réalité et l'avenir de la formation-recherche algériennes en science du langage (dans les départements des Lettres et langue françaises-Algérie). Pour y répondre, nous avons élaboré un questionnaire destiné aux jeunes chercheurs dans le domaine (Annexe). Avant d'exposer les résultats de cette enquête², nous passons en revue l'ensemble des caractéristiques de la « jeune » recherche algérienne, en sciences du langage.

1. Panorama sur la recherche doctorale en sciences du langage

Pour dessiner le panorama actuel de la recherche (francophone) algérienne en sciences du langage, nous proposons d'analyser des données collectées sur le site de LaFEF-EDAF. Notre approche est, à la fois, quantitative et qualitative, elle se limite cependant aux projets soutenus dans le domaine en question, en écartant les thèses en cours (non soutenues ou abandonnées).

1.1. Quelques données quantitatives

Le tableau n° 1 expose le nombre des thèses (soutenues ou en cours) dans chacune des disciplines de formation offertes par l'EDAF (données recueillies en mai 2016³), la colonne du milieu est réservée à ce qui concerne les sciences du langage. Pour une meilleure visibilité des résultats, nous avons compté, séparément, les données (thèses soutenues ou non) de chaque discipline, en pourcentages arrondis à l'unité près.

Tableau 1 : Données chiffrées des thèses EDAF

	Didactique	Sciences du langage	Sciences du texte littéraire	Total
Thèses soutenues	78 23%	58 20%	84 27%	220 23 %
Thèses non soutenues	257 77%	235 80%	225 73%	717 77 %
Total	335 (100%)	293 (100%)	309 (100%)	937 (100%)

Source des chiffres : www.LaFEF.net (données actualisées le 25/05/2016, site consulté en août 2016).

Le projet LaFEF-EDAF compte, en 2016, 937 thèses. Seulement 23% (220 thèses) de ces projets ont abouti à terme, alors que les 717 (77%) autres sont encore non soutenus (et/ou des projets abandonnés⁴).

En ce qui concerne les disciplines d'inscription de ces recherches doctorales, les sciences du langage constituent le domaine où l'on compte le moins de projets inscrits (293). Mais ce décalage par rapport aux thèses inscrites dans les deux autres disciplines n'est pas aussi manifeste, puisque l'on compte 335 en didactique, et 309 projets en sciences du texte littéraire. Pareillement, le nombre de thèses soutenues en didactique et en sciences du texte littéraire (respectivement 23% et 27%) reste plus élevé que celui des projets en sciences du langage (20%), de même pour les projets non soutenus qui sont plus nombreux en sciences du langage (80%) qu'en didactique ou en sciences du texte littéraire (77% et 73%).

1.1.1. Eléments de titrologie des thèses doctorales soutenues en sciences du langage

Nous proposons, dans ce qui suit, une analyse des intitulés des thèses⁵ soutenues en sciences du langage, toujours selon les données de LaFEF-EDAF (mai 2016).

² Qui a fait l'objet d'une communication scientifique (cf. Références bibliographiques).

³ Le site internet du LaFEF-EDAF non fonctionnel (depuis le deuxième trimestre 2020), nous n'avons pas pu, malheureusement, actualiser ces données.

⁴ Le site de LaFEF ne fournit pas des données à ce propos.

D'abord, nous avons copié, à partir du site internet du Réseau, les 58 intitulés⁶ des thèses soutenues dans la discipline en question. Ensuite, nous avons procédé à une analyse thématique de ces intitulés afin de discerner, d'une part, les principales sous disciplines dans lesquelles s'inscrivent les thèses des doctorants, et d'apprécier les caractéristiques des corpus de recherche exploités, de l'autre part.

1.1.2. Les principaux sous-domaines de recherche en sciences du langage

L'analyse que propose le tableau n° 2, sur les principales sous disciplines d'inscription des recherches algériennes, concerne 56 des 58 intitulés (Annexe) des thèses en sciences du langage (nous avons éliminé 2 intitulés pour l'ambiguïté qu'ils présentent vis-à-vis des objectifs de cette section).

Tableau 2 : Disciplines des thèses EDAF soutenues en sciences du langage

	Sociolinguistique	Analyse du discours	Lexico-sémantique Morphosyntaxe	phonétique	Sémiologie
Nombre de thèses en ...	26 46%	15 27%	10 18%	03 05%	02 04%
Observations		dont 03 en lexicométrie	dont 01 en onomastique		

Environ la moitié des thèses en question sont inscrites en sociolinguistique (46%), suivies de l'analyse du discours avec 27% des projets (principalement des analyses de stratégies discursives, argumentatives, pragmatique et 03 thèses en lexicométrie). 18 % des thèses restantes sont des études lexico-sémantiques (dont une en onomastique) et morphosyntaxiques. Les disciplines les moins présentes sont : la phonétique (05%) et la sémiologie avec deux thèses (04%).

Ce sont donc les linguistiques de terrain et de la parole (sociolinguistique, analyse du discours) qui « attirent » le plus les jeunes chercheurs algériens, par rapport aux linguistiques dites de la langue (comme la lexico-sémantique, la morphosyntaxe, la phonétique) ou la sémiologie qui se situe entre sciences du langage et sciences de la communication.

Même si ces sous spécialités sont « à la mode » scientifiquement parlant (du moins dans le monde francophone), l'« intérêt » des jeunes chercheurs qui s'y inscrivent dépend, entre autres, des objectifs fixés par l'EDAF, et du nombre d'encadrants spécialistes dans telle ou telle sous discipline des sciences du langage.

La titrologie des thèses en sciences du langage nous apprend, également, sur les corpus utilisés dans ces recherches.

1.1.3. Les corpus de recherches doctorales

Ces corpus sont collectés auprès d'Algériens, d'immigrés/beurs Maghrébins, Marocains, et de Français. Des corpus oraux (transcrits) ou écrits qui réfèrent aux différents usages de la langue française⁷ : discours/texte en *darja* ou en berbères (traduits en français), en français, ou du mélanges de ces langues (et leurs variétés).

En sociolinguistique, ce sont surtout des études sur les pratiques linguistiques, les contacts de langues et les représentations linguistiques, en plus des recherches en sociolinguistique urbaine. Les corpus étudiés sont des discours collectés d'enquêtes, de conversations, de productions scolaires ou universitaires. Le public visé est celui des jeunes (étudiants en langues ou en

⁵ Cette approche n'est nullement complète puisqu'on sait qu'une thèse est une recherche, par définition, pluri-/inter-disciplinaire.

⁶ Annexe I.

⁷ Rappelons que ces corpus de recherches sont inscrits dans le cadre d'une école doctorale de langue française.

science, élèves, lycéens, enseignants de français de tout cycles, habitants). Ces corpus visent à approcher des micro-réseaux d'une ville ou d'une zone urbaine ou périurbaine limitée (quartier, village), ou des phénomènes publics, tels que les écrits urbains (enseignes, graffiti), ou les textes de chansons (rai, rap).

Les corpus collectés des média sont explorés par les recherches en sociolinguistique et en analyse du discours, comme les émissions de radios ou les articles de journaux locaux et francophones. Les discours politiques ou littéraires sont moins présents (avec un seul discours du Président Bouteflika, et un discours humoristique de Fellag). L'étude des écrits romanesques maghrébins, d'expression française, intéressent moins les chercheurs : on compte les œuvres de Mohamed DIB ou de Tahar Djaout dans deux thèses différentes. Les écrits dits beurs ou les corpus français bénéficient aussi d'une part de l'analyse : articles du Petit Robert, de les manuels de grammaire, l'œuvre de Jean Sénac, ou encore un corpus de textes du XVIIIème siècle.

Et si l'on interrogeait le chercheur, lui-même, à propos de ses formations et recherches en sciences du langage ?

2. Enquête auprès de jeunes enseignants-chercheurs en sciences du langage

L'objectif de ce questionnaire est d'approcher les représentations que se fait un échantillon représentatif des jeunes enseignants-chercheurs en sciences du langage sur, principalement, leurs expériences de formation et de recherche dans ce domaine.

Le questionnaire (Annexe N°) est composé de 13 questions, les deux premières sont introductives ; les questions 3 à 5 portent sur la formation (en graduation et en post-graduation) des enquêtés, en matière de sciences du langage. Les questions 6 à 9 interrogent la recherche en sciences du langage (vécue et vue). Quant aux consignes 10 à 13, elles portent sur l'avenir de la discipline en question, au sein de l'université algérienne, tel que vu par les interviewés.

Huit jeunes enseignants-chercheurs (E1, E2, ... E8) ont répondu *via* leurs messagerie électronique à notre questionnaire. Ils sont doctorants (débutants ou en finalisation), et exercent dans des universités et centres universitaires⁸ (Sidi Bel Abbès, Ain Temouchent, Béjaïa, Mascara, Oran), avec une expérience allant de 03 à 07 années.

Ainsi, le corpus que nous proposons d'analyser, ci-dessous, est composé de huit copies de réponses au questionnaire ; . Ces réponses n'ont pas été toutes achevées (réponses incomplètes, omissions de répondre à quelques questions), mais elles sont suffisamment « fournies », à notre sens, pour répondre au questionnement de la présente réflexion.

La démarche suivie, dans cette étude, est ethnographique, elle part des expériences de quelques jeunes enseignants-chercheurs, s'intéresse aux réponses qui nous semblent pertinentes, sans s'attarder sur leur aspect quantitatif.

2.1. Formation en sciences du langage et recherche algériennes

En ce qui concerne les disciplines des enseignants interviewés, nous avons des chercheurs en sociolinguistique, en analyse du discours, en sémiotique, en psycholinguistique et en onomastique. Ils s'y sont initiées à partir du magister (enquêtés E1, E5, E7 et E8), Pour certains, cela remonte à leur première graduation. En ce sens, pour l'interviewée E2, qui mène des recherches en sémiotique, l'initiation dans le domaine s'est faite très tôt:

E2. J'ai été initiée à cette discipline en 3^{ème} année licence, le module paraissait difficile mais très fascinant. Par la suite, ce sont mes lectures personnelles qui m'ont permis d'avoir plus d'information sur l'évolution épistémologique de la sémiotique.

⁸ Nous remercions (pseudonymes) : Souad, Lynda, Abbassia, Sonia, Kader, Soumia, Malika et Smail.

Cette formation était de qualité témoigne cette même enquêtée, puisque les enseignants en charge étaient spécialistes dans le domaine :

E2. La formation était de qualité. Les enseignants ont fait du bon boulot dans le domaine des sciences du langage (qui était déjà leur spécialité à eux aussi).

Les enseignantes-chercheuses E1 et E7 ne partagent pas cet avis, elles estiment leurs formations en sciences du langage, en licence, incomplètes, plutôt théoriques et insuffisantes donc :

E1. Insuffisante car on n'avait que des cours portant sur les théories linguistiques et jamais de pratique.

E7. En licence notre formation en sciences du langage n'a pas été bien achevée à mon avis et on ne l'a pas bien consommé par manque de formation.

En post-graduation, les avis-vécus des enseignants-interviewés oscillent entre formation satisfaisante (en magister) et insuffisante. Grâce au projet EDAF, aux efforts des enseignants Algériens et Français, cette formation était pour E8, E2 et E7, condensée de savoir et une occasion pour découvrir de nouvelles disciplines en sciences du langage :

E8. En magistère j'ai eu une bonne formation. Faisant partie de l'école doctorale, on avait souvent des spécialistes venus des autres universités françaises. Ils nous ont proposé de nouvelles approches du domaine étudié.

E2. Plutôt satisfaisante. Nous avons eu l'occasion d'avoir des séminaristes français et une dose de savoir assez condensée. Sans oublier l'effort titanesque de nos enseignants algériens pour nous faciliter l'accès à l'information à travers des séminaires assez intéressants.

E7. [...] nous jugeons que cette phase a été très importante [...].

Pour d'autres chercheurs (E5, E7 et E1), la formation de magister manquait de pratique, ce qui a amené à doubler d'effort personnel de lecture. Cet effort d'autoformation est posé, dans ce contexte, par ces interviewés, plutôt comme inadéquat :

E1. Insuffisante aussi (plutôt des cours de théorie et jamais de pratique.). Ce n'est qu'à travers ma recherche (lectures et analyse de corpus) que j'ai pu saisir l'objet de cette discipline.

E7. Notre formation en science du langage en magister a été la clé vers une autoformation ... nous nous persuadons que nos connaissances en sciences du langage n'étaient pas très finies et qu'il était temps de nous remuer pour approfondir nos lectures.

E5. Surtout des cours théoriques et pour le reste je tâtonnais seul parfois difficilement [...].

Ces jeunes doctorants, comme tout chercheurs, ont rencontré maints problèmes d'ordres théoriques et méthodologiques (sur les modes d'investigation, encadrant non spécialiste de telle ou telle petite spécialité) :

E1. Les deux (des problèmes théoriques et/ou méthodologiques). Pour ma part, il fallait d'abord que je lise énormément (ce qui m'a pris beaucoup de temps dans la réalisation de la thèse) en matière d'analyse du discours pour pouvoir passer à l'analyse [...].

E2. Oui, certainement. L'un des problèmes majeurs rencontrés c'est l'ampleur de la théorie par rapport à la pratique. Ainsi que l'extrême difficulté de la segmentation du corpus [...]. À noter également que la sémiotique tensive est d'apparition tardive, elle est donc très récente.

E7. Effectivement, on a trouvé des obstacles beaucoup plus méthodologiques et cela par manque de formation d'un côté, et de l'autre, par manque de séminaires et de journées d'étude pendant le cycle.

E5. [...] quand l'encadrant n'est pas de telle ou telle petite spécialité.

E8. Oui difficultés d'ordre méthodologique souvent inattendues, des incertitudes dans les domaines de l'analyse des données et l'interprétation. Pour ma part ces difficultés concernent la maîtrise des méthodes de la recherche qualitative et quantitative telles que : la fiabilité et la validité, la généralisabilité et la transférabilité, la statistique, l'ethnographie, l'étude de cas, la recherche par sondage, l'analyse de contenu surtout pour les chercheurs assez inexpérimentés, comme les étudiants de doctorat, les questions méthodologiques peuvent être particulièrement ardues.

Pour ce que pensent ces enquêtés vis-à-vis des chercheurs et de la recherche en sciences du langage, en Algérie, les réponses sont tantôt optimistes, tantôt pessimistes :

Nous citons de quelques uns des chercheurs reconnus en sciences du langage : des sociolinguistes et des onomasticiens, plus nombreux par exemple que les sémioticiens, estiment les jeunes chercheurs interrogés :

E4. Oui, il existe des spécialistes dans le domaine de l'onomastique algérienne.

E3. Oui, il existe des spécialistes algériens en sciences du langage, mais dans le domaine de la sémiotique non (du moins, pas à ma connaissance).

E2. Les vrais spécialistes en sémiotique sont plus ou moins peu nombreux par rapport à ceux de la sociolinguistique [...].

E6. Très peu à ma connaissance.

Ces linguistes algériens sont aussi reconnus par la qualité de leurs travaux, néanmoins les jeunes chercheurs semblent avoir besoin de plus de présence de la part de ces spécialistes :

E1. Si, l'ouvrage de ma directrice de recherche Madame [...].

E3. Oui. Les quelques publications que j'ai eues l'occasion de lire sont exhaustives, riches et particulièrement intéressantes.

E4. Oui, j'en ai lu et je trouve qu'ils ont fait du bon travail, je parle notamment des travaux de [...] qui ont réalisé des études plus qu'appréciables en matière d'onomastique algérienne et qui ont d'ailleurs pu à travers leurs études développer cette discipline et favoriser son essor et son développement.

E7. Oui, il y en a mais on a toujours besoin de voir leurs publications et leurs ouvrages dans le domaine [...].

E7. Oui des publications très intéressantes [...].

E6. Quelques publications des professeures [...].

Car ces travaux (publications) sont parfois indisponibles (librairies, bibliothèques universitaires algériennes), ce que regrettent les jeunes interviewés :

E8. À part leurs thèses de doctorat [...] on n'a pas eu l'occasion de les avoir dans nos bibliothèques, par exemple on ne dispose pas des revues universitaires ou des revues des laboratoires de recherches où publient ces chercheurs [...].

E5. Peu ou pas disponibles, puisque ces livres et articles sont surtout publiés en France, à part ce qu'on peut télécharger gratuitement d'internet.

2.2. A propos de l'avenir de la discipline en Algérie

À proprement parler, existe-t-il des sciences du langage algériennes ? On pourrait la qualifier de « jeune » linguistique algérienne, puisque cette dernière souffre de « suivisme », de bornes méthodologiques, de manque d'élan, mais résiste tout de même pour sa survie :

E7. Oui des publications très intéressantes, mais identiques dans l'ensemble. Du fait que nous ne trouvons pas de nouvelles perspectives.

E1. Non, car le terrain algérien n'est exploité que si la langue française y figure comme moyen de communication.

E7. Oui, on peut dire une jeune « science du langage algérienne » parce que c'est une discipline qui reste toujours sur les pas des autres pays.

Par ailleurs, un des enquêtés apporte une précision de taille qu'il y a bien une confusion entre sciences du langage et sociolinguistique :

E2. Malheureusement, « sciences du langage en Algérie » est devenue synonyme de « sociolinguistique ».

E2. [...] C'est une réalité en Algérie qu'il faudra noter. On arrive même à confondre « sciences du langage » avec « sociolinguistique ».

Si certains hésitent, d'autres jeunes chercheurs estiment que l'on peut parler d'une science(s) du langage algérienne(s), puisque l'on compte aujourd'hui une activité de recherche considérable dans le domaine :

E3. Oui. Il y a de plus en plus de spécialistes en sciences du langage, de recherches, de travaux qui s'inscrivent dans le contexte algérien.

E4. Oui, on note actuellement un nombre considérable d'études réalisées dans le domaine, que ce soit en master, magister ou en doctorat. Chaque année, de nombreuses manifestations scientifiques (colloques, journées d'études, etc.), portant sur différentes problématiques linguistiques dans le contexte algérien, sont organisées un peu partout dans les universités algériennes, il existe également plusieurs laboratoires et unités de recherche dédiés aux disciplines des sciences du langage "algériennes" un peu partout dans les départements de langues en Algérie.

Ainsi, et toujours selon les jeunes chercheurs interviewés, le champ de recherche en sciences du langage occupe une place assez importante au sein de l'université algérienne, vu l'élan des activités scientifiques que connaît ce domaine :

E4. Oui, elles occupent une place de choix, la preuve en est avec les nombreux travaux de recherche réalisés au cours de ces dernières années, les manifestations scientifiques organisées et les laboratoires de recherche créés pour le développement de ces sciences en Algérie.

E3. Oui. Il y a beaucoup d'ouvrages en Sciences du langage dans les bibliothèques universitaires. On trouve également au sein des universités des professeurs, des équipes de recherche, des laboratoires spécialisés dans les sciences du langage. Des activités de recherche (colloques, journées d'étude) sont souvent organisées, favorisant encore plus l'épanouissement de ce domaine.

Cependant, un des enseignants universitaire ne partage pas cet avis (ou cette réalité), puisque, illustre l'interviewé E1, la bibliothèque de l'université où exerce ce dernier, ne dispose pas d'ouvrages suffisants dans le domaine :

E1. Non, il suffit de se rendre à la bibliothèque de l'université pour s'en rendre compte.

Aujourd'hui, on voit dans la formation LMD (Licence-Master-Doctorat) un avenir prometteur de l'évolution de l'enseignement-recherche des sciences du langage, en Algérie :

E4. Oui, un changement plus qu'appréciable, très positif et qui favorise l'épanouissement de ces sciences. Je pense qu'en licence classique, les disciplines des sciences du langage n'étaient pas assez mises en valeur et pas toutes enseignées, mais avec le LMD, un changement réel s'est opéré.

E4. Oui, je pense que l'avenir des sciences du langage algériennes est en bonne voie, les docteurs LMDistes sont jeunes et dynamiques et surtout volontaires et veulent à tout prix contribuer à l'essor des sciences, chacun dans sa propre discipline, et ils ont l'avantage d'avoir eu une formation très axée sur les langues et le langage dans le contexte algérien.

E3. Oui. Les étudiants du système LMD sont de futurs jeunes chercheurs dynamiques et ambitieux. Des qualités indispensables à l'évolution de tout domaine de recherche. En ayant une formation centrée sur le langage, sur le contexte social algérien/ la situation linguistique, identitaire et éducative en Algérie, ils vont pouvoir, sans doute, développer les compétences nécessaires à cette évolution.

E1. Oui, s'ils [les étudiants du système LMD] sont dirigés correctement et encouragés par leur directeur de recherche. Et si l'administration cessait de leur exiger de travailler exclusivement sur des corpus en langue française.

Cette formation semble favoriser un enseignement diversifié des sous disciplines en sciences du langage, qui a besoin, toutefois, de plus d'ouverture et d'encouragement (E1 : ci-dessus).

Synthèse et perspectives

Pour répondre au questionnement posé au début de cette réflexion, nous dirons que la formation-recherche, dans le domaine des sciences du langage, a pris en Algérie un nouveau souffle, quantitatif, d'abord, grâce au programme de l'Ecole doctorale algérienne de français (EDAF-LaFEF), dans lequel on compte (2016) plus de 290 chercheurs (dont plus de 60 docteurs).

Ces « jeunes » recherches s'inscrivent dans l'actualité scientifique francophone, avec un « penchant » pour l'analyse du discours et la sociolinguistique. C'est ce que confirme Blanchet⁹ : « il me semble qu'au Maghreb la situation s'est inversée chez les chercheurs francophones : la sociolinguistique y semble devenue plus répandue, voire dominante par rapport à la structurilinguistique » (2011 : 21). Cet état de la jeune recherche engage Morsly à poser une « sociolinguistique algérienne » :

[...] il est indéniables [...] [que les] [...] thématiques de recherche développées [...] relèvent, majoritairement, de la sociolinguistique [...]. [ceci est susceptible de poser] ce qu'on appellera, peut-être avec audace, la sociolinguistique algérienne (2012 : 246).

Quant aux corpus exploités par les chercheurs Algériens, ils sont diversifiés et surtout collectés *in-vivo* ; les corpus littéraires algériens-maghrébins (et leurs différents genres) sont, cependant, moins explorés.

Et quand la parole est donnée aux jeunes chercheurs, on décèle rapidement leurs hésitations, appréhensions et ambitions. Ils le témoignent, ; leurs formations en sciences du langage deviennent plus « consistantes », à partir de leurs post-graduations avec l'EDAF-LaFEF, en dépit du fait que le programme manquait, selon ces doctorants/docteurs, de « pratique » et contraignait à un double effort de tâtonnement-autoformation.

Existe-t-il une science(s) du langage algérienne ? Oui et non. Selon les jeunes chercheurs interviewés. Oui, vu l'activité de recherche que compte ce domaine ces dernières années (publications de renommée, divers rencontres scientifiques, ...). Non, puisque cette recherche souffre de suivisme, de contraintes méthodologiques, et autres. En plus, il semble que l'on confond cette large discipline avec une seule de ses branches, la sociolinguistique, ce qui serait limitatif.

Autrement vu, ces hésitations pourraient témoigner de la naissance d'une science(s) du langage algérienne. Mais étudier des corpus algériens, collectés en Algérie suffirait-il pour parler d'une linguistique algérienne ? Evidemment non, puisqu'une contextualisation disciplinaire compte une réadaptation, méthodologique et théorique, au service des particularités du terrain à étudier. C'est seulement ainsi que l'on pourrait échapper à ce suivisme nécessaire au départ, mais qu'il est temps, aujourd'hui, à de surpasser.

Cet avenir des sciences du langage, en Algérie, semble encore plus prometteur avec la formation LMD (Licence-Master-Doctorat) qu'offre l'université algérienne où exercent ces jeunes chercheurs (interviewés et autres), et sur lesquels auxquels incombe un enseignement-encadrement de qualité, dans le domaine.

Cependant, on a besoin de plus « d'ouverture », et de plus d'engagement de la part de ces jeunes chercheurs. Il faudra, entre autres, insister sur la visibilité de leurs travaux de recherche en (se) construisant plus d'espace de publication, comme, par exemple la naissance d'une revue électronique (par des jeunes chercheurs de formation EDAF) réservée à la publication dans le domaine, et intitulée à juste titre « Revue algérienne des sciences du langage »¹⁰.

Notons pour finir cet aperçu sur la jeune recherche algérienne en sciences du langage, qui ne se veut nullement exhaustif, que pour approcher cette question de plus près, il faudrait étayer cette enquête, élargir l'échantillon d'étude, analyser les mémoires et les thèses ... plus encore, il faudra collaborer avec des collègues des autres filières universitaires (des langues arabe, tamazight, anglaise, espagnole, italienne, ..) ; , c'est ainsi, que les sciences du langage accèderaient, peut-être, à une chaire indépendante au sein de l'université algérienne.

⁹ Lire aussi Blanchet, 2007, p. 6.

¹⁰ Editée par le Laboratoire LISODIL-Alger 2 (sous la direction du Professeur K. Taleb Ibrahim), sous la responsabilité scientifique de Dr. Bedjaoui W. et Dr. Berghout N.

Références bibliographiques

- BLANCHET Ph. 2011. « La sociolinguistique est-elle une "interdiscipline" ? » dans *Revue Tranel*. N° 53, p. 13-26.
- BLANCHET Ph. 2007. « Quels "linguistes" parlent de quoi, à qui, quand, comment et pourquoi ? Pour un débat épistémologique sur l'étude des phénomènes linguistiques » dans *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*. N° 1. p. 6-66.
- KADI-KSOURI L. mars 2016. « Langue française au Maghreb : Algérie » dans KADI-KSOURI L., MABROUR A. & MILED M. *Le français dans l'enseignement supérieur au Maghreb. Etat des lieux et propositions (Rapport de l'AUF)*. AUF. p. 32-54.
- MERBOUH H. 2016. Une sociolinguistique algérienne ? In *Langues, identité et urbanité dans les villes de l'Oranie. Le cas de Sidi Bel Abbès et d'Ain Témouchent*, Thèse sous la direction de KARA-ABBAS Atika et RISPAIL Marielle. ENS de Bouzaréah-Alger. p. 26-33.
- MORSLY D. 2012. « La sociolinguistique en Algérie. État des lieux et perspectives » dans *Réflexions et perspectives, Cinquantenaire de l'Algérie indépendante, itinéraire et visages en devenir*, N° spécial, Alger. p. 243-258. www.LaFEF.net (consulté en aout-septembre 2016).
- MERBOUH H. 14-16 novembre 2016. « Les sciences du langage à l'université algérienne. Expériences de jeunes enseignants-chercheurs (départements des Lettres & langue française) », Communication dans le Colloque international La linguistique 100 ans après le Cours de Saussure, LISODIL et LTT, Université Alger 2.

Annexes

Annexe I : Intitulés des thèses soutenues (LaFEF-EDAF, mai 2016)

1. Mobilités migratoires France/Algérie et contacts linguistiques : Une approche sociolinguistique.
2. La place du français dans le discours épilinguistique de lycéens tizi-ouzouéens : approche praxématique.
3. L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés.
4. Fonctions et représentations des langues auprès des étudiants de français en graduation
5. Approches sociolinguistiques des répertoires verbaux des jeunes algériens : pratiques et représentations.
6. Représentations sociolinguistiques en contexte plurilingue : la catégorisation des jeunes beurs par de jeunes Algériens ?
7. Langues, discours institutionnels et pratiques langagières des jeunes au Maghreb : les cas de L'Algérie et du Maroc. Étude de sociolinguistique.
8. Usages plurilingues et variations lexicales dans la presse écrite algérienne francophone (El Moudjahid, El Watan, La Tribune et Liberté, les éditions de 2006-2007).
9. Spatialisation, territorialisation et mode(s) d'appropriation linguistique dans le quartier "huppé" de la Pépinière à Mostaganem.
10. Analyse des interactions en FLE chez les P.E.M. stagiaires en fin de cycle : l'appréhension de la communication.
11. Les pratiques linguistiques et alternance codique (français-arabe dialectal-chaoui) dans le discours des locuteurs de chaoui : Représentations spatiales et communication urbaine.
12. Le parler des jeunes Tizi-ouzouéens en milieu urbain. Vers une koinésation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou.
13. Emprunt et créativité langagière : le cas du français dans la chanson algérienne (raï et rap).
14. Créativité linguistique et alternances codique dans Djurdjurassique Bled de Fellag.
15. Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : analyse et enquête sociolinguistique.
16. Plurilinguisme et culture jeune à Tizi Ouzou : pratiques francophones d'un micro-réseau social.
17. Urbanité, spatialité et pratiques langagières dans un quartier d'Alger dit « populaire » : « Belcourt / Belouizdad / El-Hamma ».
18. Les représentations sociales de la langue et leur effet sur l'apprentissage du FLE (Cas des étudiants de première année de l'université de Batna).
19. Étude des pratiques langagières d'une radio locale de l'ouest algérien.
20. L'emprunt à l'arabe dans le français au Maghreb. Étude comparative.
21. Les graffitis de la ville d'Alger : entre langues, signes et discours.
22. Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la Casbah d'Alger.
23. Etude comparative des biographies langagières d'enseignants algériens universitaires de langues.
24. Analyse des phénomènes néologies du français au contact de l'arabe et du berbère dans la presse écrite en Algérie à travers six quotidiens d'expression française.
25. Langues, identité(s) et urbanité dans les villes de l'Oranie. Cas de Sidi Bel Abbès et de Ain Témouchent. ENS d'Alger. Thèse de doctorat de Français, option Sciences du langage.
26. Approche de l'onomastique commerciale des écrits de la ville de Mostaganem : le cas des enseignes.
27. La ville, métaphore du corps social dans le "Cahier rouge" de Michel Tremblay Sujet en sociolinguistique urbaine.
28. Étude du profil communicatif d'un certain type de déficients intellectuels : enfants trisomiques
29. Etude des procédés énonciatifs et argumentatifs, à travers une analyse discursive des chroniques « Raina Raikoum » du Quotidien d'Oran.
30. Les stratégies argumentatives dans les discours du président ABDELAZIZ BOUTEFLIKA Étude de la désignation.
31. Mise en discours d'une différenciation sexuelle et construction romanesque d'une identité féminine dans un corpus de textes du XVIIIème siècle.

32. Typographie et langage dans l'écriture de Mohamed DIB.
33. Les stratégies discursives dans le discours politique algérien. Typologie textométrique de textes en langue française. Application aux discours de Bouteflika.
34. Représentations, stéréotypie et reconfiguration identitaire après une situation de crise. Analyse de la mise en scène journalistique de deux quotidiens : El Watan / Le Monde.
35. Une mise à l'épreuve de l'intégration dans quelques romans dits « BEURS » Analyse socio-discursive de trois romans de la deuxième génération de l'immigration en France des années 2000.
36. Essai sur l'opération d'encrage référentiel dans la thématisation parlée en arabe dialectale de la région de Oued Righ.
37. Les compétences scripturales au supérieur. Cas des étudiants de fin de licence du département de français - évaluations et perspectives.
38. Les stratégies argumentatives dans la presse écrite algérienne.
39. Analyse de l'écriture de l'extrême contemporain dans les textes de Pascal Quignard (par le traitement lexicostatistique).
40. Les stratégies argumentatives du discours publicitaire (étude de cas)
41. Hétérogénéité(s) énonciative(s) et construction de l'ethos dans le discours des interviewés de la presse algérienne d'expression française (2007-2009).
42. De l'interdiscours à l'écriture hybride dans l'oeuvre de Tahar Djaout. Discours Littéraire et discours journalistique.
43. Discours de l'Algérien sur lui-même : rôle et place des langues d'Algérie dans la "constitution" d'une image identitaire algérienne.
44. Variations phonétiques du français chez de jeunes locuteurs de 15 à 19 ans dans une zone périurbaine en Algérie.
45. La recomposition sémantique des emprunts lexicaux le cas des transferts de l'arabe au français.
46. Le nom propre dans l'oeuvre de Jean Senac.
47. Néologies et néologismes dans le Petit Robert.
48. Le changement lexico-sémantique dans le discours de l'économie en Algérie à travers l'émission radiophonique Le Rendez-vous de l'économie et le Quotidien El Watan.
49. L'usage de l'anaphore pronominale dans les pratiques langagières des journalistes algériens : études pragma-sémantique.
50. L'usage du Français à la chaîne III : aspects syntactico-sémantiques.
51. L'ambiguïté linguistique et la grammaire scolaire.
52. Mécanismes des systèmes et sous systèmes des clitiques et des non clitiques du verbe.
53. Rôle du contexte sémantique dans la représentation, la compréhension et la production des prépositions.
54. Les expressions anaphoriques : fonctionnement et dysfonctionnement dans les productions écrites d'étudiants algériens.
55. Impact des illustrations sur la construction de connaissances lors de la lecture d'un texte scientifique en FLE en contexte plurilingue par des étudiants algériens de filières scientifiques, cas des étudiants de deuxième année de médecine de l'université Mohamed Meherzi d'Alger.
56. Les nouvelles formes de communication écrite (NFCE) en Algérie. Analyse sémiologique.

Annexe II

QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire est destiné aux jeunes enseignants-chercheurs en sciences du langage (Départements des Lettres et langue françaises-Universités-Algérie)

Prénom / Pseudonyme :
 Année d'obtention de votre Licence :
 Année d'obtention de votre Magister :
 Vous êtes doctorant / docteur depuis :
 Vous êtes enseignant universitaire depuis :

Consigne : Répondre aux questions ci-dessous.

- 1/ Quelle est votre spécialité en sciences du langage (magister, doctorat) ?
 - 2/ Par quels mots pouvez-vous décrire votre discipline, et les sciences du langage en général ?
 - 3/ Comment avez-vous été initié à cette discipline ? (précisez : à partir de la licence ? du magister ? influences par lectures, etc.) ?
 - 4/ Comment jugez-vous votre formation en sciences du langage, en licence ? Pourquoi ?
 - 5/ Comment jugez-vous votre formation en sciences du langage, en post-graduation (magister, doctorat) ? Pourquoi ?
 - 6/ vous êtes doctorant/docteur, l'avancée de votre recherche a-t-elle butté contre des problèmes théoriques et/ou méthodologiques ? Si OUI, résumez votre problème.
 - 7/ Peut-on, aujourd'hui, vous appeler et/ou appeler les autres collègues du domaine « linguiste (s) » ? (Dites OUI ou NON) Pourquoi ?
 - 8/ Selon vous existe-t-il des spécialistes Algériens en sciences du langage (dans votre domaine) ?
 - 9/ Avez-vous déjà lu des publications de spécialistes Algériens, en sciences du langage ? Si OUI comment les trouvez-vous ? Si NON, pourquoi ?
 - 10/ Peut-on parler aujourd'hui de « sciences du langage algériennes » ? Pourquoi ?
- Citez les matières en sciences du langage que vous avez enseigné (licence et master).
- 11/ Selon vous, le domaine des sciences du langage occupe-t-il la place qu'il mérite au sein de l'université

algérienne ? (dites OUI ou NON) Pourquoi ?

12/ Pensez-vous qu'il y a, avec le système LMD, un changement dans l'enseignement des sciences du langage ?

Si OUI, comment qualifiez-vous ce changement ?

13/ pensez vous que les étudiants (futurs chercheurs) du système LMD, participeront à l'évolution de la recherche algérienne, en sciences du langage ? (dites OUI ou NON) Pourquoi ?

Autres :

Merci pour votre collaboration.